

INTERVENTION DE ALEXIS GAUTIER, EDUCATEUR SPECIALISE

A L'ITEP DU BAS LANDRY, RENNES (35)

MONSIEUR MARTINS

Je vais présenter la situation de Romain, un jeune adolescent accueilli à l'ITEP du Bas Landry en semi-internat, pour montrer comment nous avons essayé d'accueillir ses tentatives de traitement de ses troubles psychiques. A travers la présentation de Romain, dans ses tentatives de traitement de ses troubles, puis de l'accompagnement que nous avons réalisé avec lui, j'essaierai de montrer comment nous nous sommes mis à l'heure du sujet.

Avec mes collègues (une enseignante et une éducatrice), nous accueillons une quinzaine d'adolescents à temps partiel sur un site extérieur au reste de l'institution basée à Rennes. Les jeunes que nous accueillons ont rencontré une éducation relativement classique en milieu ordinaire, qui n'a pas pu répondre à leurs troubles psychiques. Partant de ce principe, s'impose à nous l'idée de les accueillir avec autre chose qu'un cadre ferme et des sanctions, outils avec lesquels on peut vite être tenté de travailler. Pour cela, nous avons les idées suivantes: les jeunes ont un savoir sur eux-mêmes supérieur au nôtre, et leurs comportements peuvent être des tentatives de traiter leurs angoisses, leur mal-être. A nous de repérer ces tentatives, de les accueillir, et de faire en sorte qu'elles deviennent un peu plus acceptables socialement. D'autre part, ces jeunes étant persécutés par la demande de l'autre, nous minimisons nos demandes envers eux dans le but de nous faire accepter comme partenaires. Nous travaillons à favoriser l'émergence de sujets. Ceci se traduit notamment par un emploi du temps peu rigide, par un temps institutionnel pas trop féroce pour des individus persécutés par l'autre et notamment par l'institution, pour laisser de la place au jeune et à sa temporalité singulière.

1 - Les tentatives de Romain

Quand nous arrivons sur le groupe d'ado en Septembre 2012, Romain a 13 ans et demi. Il est au Bas Landry depuis cinq années. Il est par ailleurs accueilli trois demi-journées par semaine à l'hôpital.

Romain a des difficultés d'élocution, il parle vite et mâche ses mots, ce qui ne l'empêche pas de se faire comprendre. Il a souvent le sourire, presque forcé, et un regard fuyant. Il est très angoissé en général et particulièrement au milieu du groupe de jeunes. L'irruption d'un de ses pairs dans son espace l'angoisse, son agitation corporelle en témoigne. Il est en décalage avec les autres qui le considèrent peu sans doute car ils ne le perçoivent pas du tout comme un rival ou un modèle. Ce n'est pas une référence. Malgré son décalage avec les autres, perceptible par les jeunes, il n'est pas non plus dans une position de bouc-émissaire. Romain a du mal à être en relation avec les adultes et ses liens avec les autres jeunes sont mortifères et emprunts d'agressivité et d'érotisation.

L'année précédente, quand je travaillais encore sur le site de Rennes, Romain était déjà accueilli sur le groupe d'adolescents. Il passait le soir par le Bas Landry à Rennes quand son taxi venait chercher des enfants. Chaque soir, Romain se mettait en colère contre le chauffeur de taxi parce qu'il était soit en retard, soit en avance. D'une certaine manière, la temporalité de l'autre ne lui convenait pas, le persécutait. Et il tentait de s'en défendre, même si cette tentative n'était pas très heureuse socialement parlant. Romain nous dit souvent qu'on n'est pas à l'heure, on est soit en avance, soit en retard. Sans doute perçoit-il l'autre, ici le temps de l'autre, simplement arbitraire. Loin de représenter un rythme faisant office de repère structurant, le temps institutionnel lui est insupportable.

Il en est de même, en ce début d'année 2012. Quand le taxi arrive le soir, en plus du reproche souvent acerbe qu'il lui fait sur l'horaire, Romain en rajoute, pourrait-on dire, il prend son temps. Il demande un verre d'eau, va aux toilettes tout en vociférant. Les insultes fusent. D'une certaine manière, on peut dire qu'il se défend, à sa manière, du temps tout puissant de l'autre. Plutôt que d'en rajouter et de faire consister l'aspect arbitraire qu'il nous impute, nous essayons d'accueillir son impossible et sa tentative qui en découle en consentant au verre d'eau et en l'y accompagnant.

Depuis plusieurs années, Romain, qui apparaît très désorganisé, essaye de se régler dans l'institution en organisant différentes animations pour les autres. Il prépare et anime des lotos, des tournois de foot, des matches, etc. Pendant les récréations, il ne peut pas jouer mais il occupe volontiers la fonction d'arbitre. Il siffle alors sans arrêt ou à la demande. On repérait l'intérêt pour Romain d'endosser ce rôle qui s'avérait intenable pour le bon déroulement du match. Mais il acceptait que je me fasse partenaire. Il consentait à mes interventions: « *peut-*

être qu'il y a faute là quand même » pouvais-je lui dire. S'en suivait un coup de sifflet. Il pouvait également lui-même me solliciter: « *on met combien de minutes d'arrêts de jeu là?* ». Par ailleurs, un collègue éducateur me relatait les trajets en camion difficiles en présence de Romain. Un jour, ce collègue lui a proposé d'être copilote et d'indiquer la route à suivre. Romain agissait alors tel un GPS en donnant des indications toutes les 10 secondes. Cette solution ne pouvait être que transitoire car elle s'avérait exténuante pour l'entourage. A travers ces exemples, on voit que l'échange pouvait exister avec Romain et qu'il nous acceptait comme partenaires. Mais presque à chaque fois, ce type d'identification (arbitre, copilote, animateur de lotos...) nécessitait un soutien constant et intense de l'adulte, fatiguant d'une part, et impossible à mettre en œuvre à chaque instant de la journée d'autre part. En effet, Romain nous sollicitait plusieurs fois par jour pour mener ce type d' « *animation* » (Ce terme est le sien). Dès sa demande formulée, l'angoisse commence à monter. La préparation de son animation l'amène à nous coller, à nous questionner sans cesse. Nos réponses, pas toujours satisfaisantes pour lui, peuvent renforcer son angoisse et générer un état de crise. Son angoisse ne pouvait s'atténuer qu'une fois Romain posé dans son rôle d'animateur.

Alors, il est habité, habillé par son personnage. Il adopte un ton de voix adapté, il en rajoute un peu comme un animateur. Voici des tentatives de traitement de ses troubles qui nécessitaient un accompagnement individuel pas toujours simple à réaliser. Et cela était également soumis à l'acceptation des autres jeunes du rôle joué par Romain, à sa manière bien singulière, ce qui était loin d'être évident. Ce type d'identification requérait un rôle à tenir auprès des autres jeunes, ce qui s'avérait très compliqué. Les autres témoignaient à Romain de l'impossible que cela représentait pour eux et cela finissait généralement par un conflit.

Finalement, même en essayant d'accueillir ses tentatives et de l'y accompagner, notre pratique n'était pas toujours réalisable ni apaisante pour lui. Et ce type d'animation était sans fin et le débordait. On observait des crises de violence quotidiennes. Alors il hurle, s'en prend aux adultes, jette les chaises, renverse les meubles etc.

Si on ne le freinait pas, Romain se lancerait sans compter dans ce type d'organisations. Il tirait donc un certain profit de ses animations mais elles restaient difficiles à soutenir en permanence pour l'équipe et à accepter pour ses pairs. Nous tentions d'inscrire ses tentatives dans l'emploi du temps mais leurs réalisations le confrontaient à nouveau à la temporalité institutionnelle qui l'encombrait déjà. Romain menait donc des tentatives fragiles de traitement de ses troubles mais difficilement acceptable au milieu des autres.

2 - Monsieur Martins

Au cours de la première quinzaine de septembre, j'aperçois Romain, bras croisés, épaules hautes, scrutant l'unité. Son attitude évoque chez moi la caricature du videur de discothèque. Sans réelle réflexion, je lance : « *Vous êtes le videur ici?* » La proposition n'est peut-être pas très heureuse mais Romain s'y intéresse et me questionne sur ce terme de videur qu'il prononce leader. Je lui explique brièvement en quoi cela consiste et il s'en empare de suite. Il commence à incarner ce rôle. De jours en jours, cela perdure.

Plusieurs fois par jour, Romain se fait appeler Monsieur Alexandre par les adultes et me soumet des horaires de travail en adéquation avec son temps de présence à l'ITEP. Romain propose que Monsieur Alexandre arrive quinze minutes après lui le matin, et reparte le soir quinze minutes avant le départ de Romain. Il ajoute une pause d'environ une heure le midi. Dans ces horaires, que j'accepte, Romain incarne donc Monsieur Antoine et sa fonction de videur de l'unité. Il me reprend quand je l'appelle Romain pendant les horaires de travail de Monsieur Antoine. Je me corrige et cela lui convient. A noter que ce statut n'implique aucun rôle particulier auprès des autres jeunes. Romain incarne le videur par la gestuelle, le regard attentif à ce qui se passe, par une attitude sérieuse, mais à aucun moment il n'a été question d'agripper un autre jeune pour le sortir de l'unité. Sa place dans le groupe et l'absence presque totale de relation avec les autres ne l'auraient de toute façon pas permis. Il ne revendique d'ailleurs pas de réelle action à mener, il se contente d'incarner la posture de videur-leader.

Quelques jours plus tard, un jeune prénommé Antoine intègre l'unité. Bien que Romain soit à la marge du groupe, Antoine est gêné par l'homonymie. Romain accepte de rebaptiser Monsieur Antoine Monsieur Martins.

Un matin, je joue au Monopoly avec Romain et Ridan. Deux autres jeunes font irruption dans la pièce. Romain se tend, se lève, et commence à faire les cent pas dans la pièce. L'anxiété et l'énerverment pointent. J'essaye de l'apaiser : « *Romain, reste avec nous, ils ne vont pas rester* ». Pas de réponse. J'essaye : « *Monsieur Martins, restez à votre poste, nous avons besoin de vous* ». J'ai à peine terminé ma phrase qu'il s'apaise, s'assoit et reprend le jeu.

Soulignons que Romain a voulu se mettre en position d'être mon patron, ce que j'ai refusé. Nous avons trouvé le compromis suivant : Monsieur Martins est prestataire de service pour l'unité. Je lui rappelle de temps à autre les principales qualités du videur que nous avons

évoqué quand il me questionnait sur ce terme : discrétion, efficacité. Ainsi, quand Romain vient me trouver et que je ne suis pas disponible, et donc qu'il s'agace et commence à angoisser, il se contente de cette petite formule pour patienter quelques instants.

Rapidement, j'ai échangé avec mes collègues, avec le psychologue de cette situation. Dans quelle mesure pouvons-nous accueillir son invention ? Est-ce périlleux et dangereux pour lui ? Romain est-il bien conscient du caractère fictif de Monsieur Martins ? Gardera-t-il une certaine distance avec ce personnage ? Ne s'oubliera-t-il pas dans cette invention, bref, restera-t-il sujet ? Si sa tentative est périlleuse, gardons-nous de l'y encourager et contentons-nous de l'accueillir. Quelques éléments nous inviteront à adopter cette position.

Tout d'abord, de la même manière qu'en organisant un loto, Romain parle de cette fonction de videur comme d'une « *animation* ».

Par ailleurs, Romain nous montre **la distance qu'il garde avec ce personnage fictif**. Par exemple, en position de Monsieur Martins, Romain change son ton de voix pour me dire : « *Mais non Alexis, tu sais, là je suis pas Romain, j'ai pas fini mes horaires.* » Une autre fois, en arrivant le midi, il me glisse sur le ton de la confiance, de manière préventive, tel le réalisateur dirigeant discrètement son acteur: « *Romain, Romain c'est Romain, il est 14h* ». Un autre jour, il me dit en parlant de son manteau: « *Je vous donne des indications: quand je ferme ma fermeture éclair, je suis monsieur Martins* ».

D'autre part, nous notons **les bénéfices qu'il en retire** et comment il se sert de ce personnage pour se régler dans le monde. Plusieurs fois par jour, Romain vient me demander quels sont ses horaires du lendemain, il regarde alors sa fiche horaire (qu'il a rédigée lui-même) et n'a pas besoin de ma réponse. Il refait d'ailleurs des fiches d'horaires régulièrement.

Rappelons que la fonction de Monsieur Martins, bien que non factuelle, est **un soutien aux adultes de l'unité dans leur accompagnement des jeunes, Romain y compris**. Ainsi, lorsqu'au retour d'une sortie, nous sommes en retard de quelques minutes, M. Martins nous dit qu'il peut « *faire du rab* » une dizaine de minutes et qu'il récupérera ses heures à un autre moment. Nous acquiesçons alors avec sérieux.

Il s'adapte au temps institutionnel. Le temps de M. Martins n'est pas rigide. Incarner ce personnage permet à Romain de **consentir un peu au temps de l'autre**. De plus, il l'amène

également à **subjectiver un peu sa pensée**. Cette proposition de « *faire du rab* » émane de lui.

Un matin, il m'annonce qu'il va avoir un stagiaire. Romain me questionne sur le prénom que l'on pourrait lui donner puis Monsieur Martins me dit : « *Il s'appellera Aurélien. Il sera normalement toute la semaine avec moi. Si vous êtes d'accord hein?* » Comme je n'étais pas prévenu de cette arrivée, Romain accepte de différer l'arrivée du stagiaire au lundi suivant. Il cède un peu, **consent un peu à ma parole**.

Le lundi suivant, Romain m'annonce:

« *Le patron de la boîte est parti en retraite, j'ai racheté la boîte. Maintenant, c'est moi le patron.* » Alors, il modifie les horaires.

Un matin, il m'annonce que Monsieur Martins va venir avec deux stagiaires. Je réponds: « *Monsieur Martins, Aurélien, Mathis, ça commence à faire beaucoup, on va pas pouvoir accueillir tout le monde.* » Alors, Romain s'emballe, s'énerve. Cela me montre à quel point **son invention le soutient**. Grâce à elle, on peut limiter Romain, un peu, mais cette invention reste indispensable. J'arrive finalement à rester partenaire en ajoutant : « *on essaiera de trouver une solution pour accueillir tout le monde.* »

Un midi, Romain, alors qu'il incarnait Mathis un stagiaire de Monsieur Martins, prend un gros coup de poing dans la tête par un jeune. Il s'affale, reste prostré quelques minutes. Il se relève, apparemment choqué. Quelques minutes plus tard, nous partons en activité. Au moment de monter dans le camion, il s'éclipse et revient dix secondes plus tard, manteau fermé: « *bon Alexis, qu'est-ce qui s'est passé avec Mathis?* » Cette « *animation* » permet à Romain de **faire lien à l'autre**, ici, de revenir sur l'agression dont il a été victime, ce qui ne lui est pas possible en tant que Romain.

Au début, Monsieur Martins était présent la majeure partie de la journée. Si nous proposons à Romain de l'appeler lui-même, il refusait. Nous avions l'idée que cette incarnation soutenant Romain pourrait avoir lieu uniquement en cas de situation difficile et non en permanence. L'idée étant que son invention reste discrète, acceptable en société. Quelques semaines plus tard, Romain me lance, de loin « *Alexis, Monsieur Martins viendra que quand il y aura des urgences maintenant* ». « *Ah* » dis-je.

Par ailleurs, nous avons le souci de ne pas trop nommer ce Monsieur Martins. Nous veillons à **laisser Romain le plus possible responsable de cette invention**. Nous pouvons donc utiliser

des formules comme: « *peut-être avons-nous besoin d'un coup de main, l'ambiance n'est pas facile cet après-midi* ». Dans le même but, nous nous contentons de vouvoyer Monsieur Martins, sans prononcer son nom.

Par ailleurs, nous souhaitons que cette invention ne soit plus totalement soumise au temps institutionnel, afin d'aider Romain dès qu'il l'estimerait nécessaire.

De retour de l'hôpital, Romain nous dit: « *c'est des cons, ils en veulent pas de Monsieur Martins* ». Nous lui glissons que tout le monde n'est pas obligé de savoir quand il vient l'aider. Quelques temps plus tard, Romain nous dit: « *Monsieur Martins est venu ce matin à l'hôpital* » « *Je croyais qu'ils voulaient pas* », s'étonne ma collègue. « *Je leur ai pas dit* » répond Romain.

D'ailleurs, Monsieur Martins est parfois présent sans que nous nous en rendions compte. Romain trouve une autonomie dans le soutien que constitue son invention.

Monsieur Martins soutient Romain dans son être, sans s'identifier de manière adhésive, là où Romain n'existerait plus. En témoigne un échange avec le chef de service:

- « *Pourquoi tu veux qu'on t'appelle M Martins ?*
- *Ça m'aide.*
- *Ah oui. Ça t'aide à quoi ?*
- *J'te dirai pas... ça m'aide à être »*

Romain s'aide donc de Monsieur Martins pour organiser son temps, son monde, sans être trop soumis à l'autre arbitraire. Son invention l'apaise et lui permet de faire quelque peu lien avec l'autre. Romain a trouvé une certaine autonomie dans cette invention, faisant lui-même appel à Monsieur Martins.